Charente-Maritime

ARTISANAT

« Le plâtre donne vie à une pièce, il lui confère du caractère »

Florent Boissarie a reçu cet automne le prix de l'excellence artisanale. Portrait d'un plâtrier-staffeur d'exception

Thomas Mankowski
t.mankowski@sudouest.fr

Crâne rasé, barbe taillée, le regard qui cherche le contact, une poigne qu'on devine (faute d'avoir pu la serrer pour cause de crise sanitaire) ferme, Florent Boissarie a comme on dit une gueule. Et – ce qui va souvent de pair – de la gouaille. Il a donné rendez-vous sur un chantier à La Rochelle sur lequel lui et son équipe réalisent une série de panneaux haussmanniens. Il se montre direct, déterminé, spontané. Ses pensées semblent aussi claires que la matière qu'il traite. Les fioritures sont réservées aux murs qui lui sont confiés.

Au mois d'octobre, la Chambre de métiers a honoré son entreprise La Gypserie, dont le siège se trouve à Périgny et les bureaux à Rochefort, du prix de l'excellence artisanale. « C'est plus que gratifiant », avoue-t-il. Outre la reconnaissance, il espère que cette distinction l'aidera à décrocher le label Entreprise du patrimoine vivant.

> « Le plâtre n'a pas de limite, je n'en ai pas non plus »

Florent Boissarie, Meilleur Ouvrier de France 2015, ici sur un chantier à La Rochelle.
ROMUALD AUGÉ/ « SUD OUEST »

Il fait partie de ces artisans qui rappellent que le travail de plâtrier ne consiste pas à tartiner des parois à grands coups de truelle. Rosaces, corniches, voûtes… Autant de réalisations qui soulignent l'élégance du métier. « Le plâtre donne vie à une pièce, il lui confère du caractère », salue le professionnel convaincu qu'un bon plâtrier-staffeur doit être « passionné, passionnant et avoir un peu plus qu'un grain de folie ».

Passé par les Compagnons

Près d'une trentaine d'années qu'il travaille cette matière. Et elle continue de le fasciner : « On peut lui donner n'importe quelle forme. Cela laisse libre cours aux imaginations débordantes. » Il a un petit côté artiste. La preuve avec le site Internet de la société qui s'ouvre sur une danseuse au geste ample, enveloppée d'un panache blanc, et ce portrait de lui, torse nu, dans un nuage de poudre de gypse. Lui réfute le qualificatif, se définissant comme un « plâtrier plus plus ».

S'il revendique la créativité, il se montre extrêmement soucieux de reproduire avec une conscience de moine bouddhiste le travail de ses prédécesseurs. Perpétuer l'héritage, voilà qui lui paraît essentiel : « On se doit d'assurer une forme de continuité. D'autant plus que nos anciens ont su très bien faire les choses au XVIIIe siècle. Avec pas grand-chose, ils faisaient des trucs fabuleux. Je serais fier qu'un plâtrier refasse la même chose que moi dans un ou deux siècles. »

Le quadragénaire n'est pas un enfant de la balle. Père militaire, mère assistante de cuisine. « Je n'aimais pas l'école, fallait bien que je trouve quelque chose pour arrêter les conneries. » La visite des ateliers des Compagnons du devoir à Bordeaux aura été déterminante : « J'ai bien vu qu'avec cette espèce de poudre et de l'eau on pouvait faire quelque chose de délicat et qui claque. » À 15 ans, il part à Albi pour son apprentissage. Le fameux Tour de France va le conduire à Strasbourg, Dijon, Lyon, Nantes, Paris, Reims et même Cologne, en Allemagne.

> « On peut lui donner n'importe quelle forme. Cela laisse libre cours aux imaginations débordantes »

Il a créé avec son épouse La Gypserie en 2016, soit un an après être devenu Meilleur Ouvrier de France. Il doit lui sembler lointain son premier chantier : la réfection de la voûte de l'église d'Allas-Bocage, en Haute-Saintonge. L'entreprise intervient désormais sur la voûte du château de Villers-Cotterêts (Aisne), « le deuxième plus gros chantier de France, après Notre-Dame ». Il a eu l'occasion d'orner un spa room dans le New Jersey, il a également un chantier prévu à Hong Kong. « Le plâtre n'a pas de limite, je n'en ai pas non plus. »

Décor en staff pour un restaurant de La Rochelle.
FLORENT BOISSARIE

Restauration d'une rosace pour l'église de Cozes. FLORENT BOISSARIE